

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moché Ben Raziel, Chémone
Ben Messaouda, Aaron Ben
'Hanna,, Audrey Bat Étoile
Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chémone,
Yéhoua Ben David,
Chémone Ben Yitshak ,
'Haïm Ben David, David
Ben Yaakov, Yéhia ben
Yaakov, 'Hanna Bat
Esther et Messaouda Bat
Guemra



Pour le zivoug de Sarah
bat Avraham , Yitshak Ben
Mordékhaï, Azriel ben
Sarah et David ben Julie,
Jenny Bat Étoile.



Résumé de la Paracha

La Paracha de Vaéra est la Paracha qui commente les plaies que l'Egypte endure avant de libérer le peuple hébreu. Hachem apparaît donc devant Moshé Rabbénou et lui demande d'aller auprès de Pharaon pour lui demander de laisser sortir son peuple, en souvenir de la promesse faite aux trois patriarches, Avraham, Yitshak et Yaakov. Hakadoch Baroukh Hou, souhaitant multiplier les miracles et les prodiges sur l'Egypte, endureit le cœur de Pharaon qui refuse de libérer les esclaves. S'en suit alors une démonstration de la puissance du maître du monde qui multiplie, devant Pharaon et ses sujets, les signes, en commençant par la transformation du bâton de Moshé en serpent, qui précède les plaies qu'allait subir l'Egypte. Devant l'entêtement du roi égyptien, Hachem, par le biais de Moshé et Aaron, fait déferler les sept premières plaies sur la terre d'Egypte; dans l'ordre: le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle. Au terme de chacune des plaies, Pharaon convoque Moshé pour qu'il prie afin que la plaie cesse en échange de quoi il laisserait le peuple sortir. Cependant, le répit laissé entre chaque plaie suffisait pour que Pharaon change d'avis et refuse la libération du peuple hébreu.

Dans le chapitre 7, la Torah dit :

יט/ ויאמר יהוה אל-מֹשֶׁה, אֲמַר אֶל-אַהֲרֹן קח מִטֶּף וַיִּטֶּה יָדָךְ עַל-
מִימֵי מִצְרַיִם עַל-נְהַרְתָּם עַל-יְאֻרֵיהֶם וְעַל כָּל-מִקְוֵה
מִימֵיהֶם--וַיְהִי-דָם; וְהָיָה דָם בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרַיִם, וּבְעֵצִים וּבְאֲבָנִים:
19/ Et Hachem dit à Moshé : Dis à Aaron, prends
ton bâton et étends ta main sur les eaux d'Égypte,
sur leurs fleuves, sur leurs canaux, sur leurs étangs,
et sur tous leurs réservoirs d'eau et elles deviendront
du sang. Il y aura du sang dans tout le pays
d'Égypte, dans les bois, et dans les pierres.

כ/ וַיַּעֲשׂוּ-בֶן מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן כְּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוה, וַיִּרְם בַּמִּטֶּף וַיִּדֶּף אֶת-
הַמַּיִם אֲשֶׁר בַּיָּאֵר, לַעֲיֵנֵי פִרְעֹה, וּלְעֵינֵי עֲבָדָיו; וַיְהִי כֹל-הַמַּיִם
אֲשֶׁר-בַּיָּאֵר, לְדָם:

20/ Ils firent ainsi, Moshé et Aaron, comme Dieu
avait ordonné. Il leva le bâton et frappa les eaux qui
étaient dans le canal aux yeux de Pharaon et aux
yeux de ses serviteurs, elles furent changées, toutes
les eaux qui étaient dans le canal, en sang.

כא/ וַהֲדָגָה אֲשֶׁר-בַּיָּאֵר מָתָה, וַיָּבֹאשׁ הַיָּאֵר, וְלֹא-יָכֹלוּ מִצְרַיִם,
לִשְׁתּוֹת מַיִם מִן-הַיָּאֵר; וַיְהִי הָדָם, בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרַיִם:

21/ Et l'ensemble des poissons qui était dans le canal
mourut, le canal pourrit, les égyptiens ne purent pas
boire l'eau ; il y eut le sang dans tout le pays
d'Égypte.

כב/ וַיַּעֲשׂוּ-בֶן חֲרַטְמֵי מִצְרַיִם, בְּלִטְיָהֶם; וַיַּחֲזִק לֵב-פִּרְעֹה וְלֹא-שָׁמַע
אֲלֵהֶם, כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוה:

22/ Ils firent ainsi, les magiciens d'Égypte avec leurs
incantations ; le cœur de Pharaon se renforça, et il
ne les écouta pas, comme Hachem l'avait dit.

Il est intéressant de soulever une différence d'attitude vis-à-vis de la mort des poissons dans le Nil au travers de la plaie du sang et celle des grenouilles mortes dans les fours égyptiens. Nos sages encensent les deuxièmes sans même ne serait-ce que mentionner les premières. Plus encore cette mise à mort des poissons fait partie intégrante de la réalisation de la première plaie d'après certains avis qui ne la considèrent pas comme une simple conséquence du sang présent dans le Nil. En effet, le texte souligne que les sorciers égyptiens sont parvenus à reproduire le même effet et à transformer l'eau en sang. Seulement, pour se faire ils devaient nécessairement disposer d'eau, chose impossible à concevoir dans la lecture standard du texte affirmant que toute l'eau présente en Égypte s'est transformée en sang ne laissant plus aucun matériel à exploiter pour les égyptiens. Comment ont-ils alors pu reproduire la transformation de l'eau en sang ? C'est pour ces raisons que certains maîtres précisent que la nature du miracle est différente de la description standard. D'après eux, l'eau du Nil ainsi que celle de toutes les ressources du pays n'a pas été altérée. C'est seulement au moment où les égyptiens tentaient de boire que l'eau devenait sang dans leur bouche. De fait les poissons présents dans le Nil n'étaient pas en danger dans l'eau du fleuve. Leur mort n'est donc pas la suite logique du sang mais bien une intervention divine : Dieu les a tués.

Il ne s'agit certes pas d'un avis unanime. Toutefois qu'il s'agisse d'un avis ou de l'autre, il ressort clairement que la mort des poissons ne soit pas un sacrifice de leur part. Si cela avait été le cas, les sages auraient noté leur dévotion à l'image de celle des grenouilles. Plus encore, d'après le second avis, il s'agit d'une mise à mort voulue par le Maître du monde. Pourquoi ? Quelle faute ont-ils commis ?

Cette problématique est renforcée par une remarque de nos maîtres. Au moment du déluge, lorsque Dieu a détruit le monde la sentence s'est également appliquée aux animaux dans la mesure où nos sages soulignent qu'eux aussi se sont détournés de leur nature en s'accouplant avec des espèces différentes justifiant leur destruction. Toutefois une espèce a été épargnée, il s'agit du

monde sous-marin. Les poissons ont survécu au déluge car ils ne se sont pas mélangés entre eux. En somme, ils doivent leur survie à leur innocence, n'ayant rien à se reprocher ils échappent au destin de l'humanité. Leur mort en Égypte témoigne donc d'une faute, d'une responsabilité justifiant un châtement.

Le **Méam Loéz** (sur ce passage) détermine la faute des poissons en Égypte : ils ont contribué au décret de mise à mort des garçons jetés dans le Nil en mangeant les dépouilles des jeunes enfants noyés. Le **Sefer 'Hassidim** (simane 799 également rapporté par le **Yalkout Réouvén**i sur ce passage) apporte une autre idée sur le sujet expliquant la raison pour laquelle ils ont été frappés. Il révèle ainsi qu'au moment où une personne subit un dommage, l'ange responsable de l'élément par lequel la sanction intervient doit rendre des comptes dans le ciel. Nous avons vu à plusieurs reprises que chaque élément de ce monde est régit par un ange préposé à le contrôler. Ainsi, lorsqu'un élément donné est choisi comme moyen de punir une personne, l'ange en question est sensé intervenir dans le ciel et prier afin de ne pas être l'outil de la punition. S'il ne le fait pas, il a des comptes à rendre auprès de Dieu. Dans notre cas, le Nil a servi d'outil à la mise à mort des enfants, témoignant ainsi l'absence de prière de la part de son représentant céleste. Pour punir ce manque d'attention et de compassion à l'égard des nourrissons, il se voit puni sur terre et le Nil est frappé par la première plaie mettant à mort tous les poissons.

Les deux commentaires que nous avons cités nous amène à réfléchir. Au vu de ce que nous avons cité plus haut, les poissons se sont montrés exemplaires à l'époque du déluge et n'ont pas fauté expliquant leur survie. Dès lors pourquoi trouve-t-on ici une différence si radicale les conduisant à commettre un acte effroyable ? De même, pourquoi l'ange responsable du Nil n'a pas eu pitié des bné-Israel refusant d'intercéder contre le décret de mise à mort ?

Tentons d'apporter une réponse à ce problème en nous penchant sur un détail de l'attitude de Yaakov lors de sa rencontre avec Pharaon.

La torah rapporte (Béréchit, chapitre 47, verset 10) :

וַיִּבְרֹךְ יַעֲקֹב, אֶת-פַּרְעֹה; וַיֵּצֵא, מִלִּפְנֵי פַרְעֹה
 10/ Yaakov bénit Pharaon et se retira de devant lui.

Rachi commente ce verset : « *Comme il est d'usage quand on prend congé d'une haute personnalité : on la bénit et on lui demande la permission de se retirer. Et quelle bénédiction lui a-t-il transmise ? Que les eaux du Nil montent à ses pieds, car l'Égypte ne reçoit pas d'eau de pluie. C'est le Nil qui l'arrose grâce à ses crues. A partir du moment où il a été ainsi béni, toutes les fois que Pharaon est venu se placer au bord du Nil, ses eaux sont montées à sa rencontre et ont irrigué le pays* ». Nos sages précisent que par cela Yaakov a mit prématurément fin à la famine en Égypte dorénavant capable d'abreuver ses champs dès que nécessaire.

Deux questions se posent sur l'attitude de Yaakov. D'une part beaucoup de commentateurs partent du principe que cette bénédiction s'est poursuivie sur de nombreux Pharaons dans la mesure ces derniers se faisaient passer pour des dieux par l'entremise de ce miracle. Dès lors, pour quelle raison la bénédiction a-t-elle fini par s'estomper et cesser de se transmettre aux pharaons des générations suivantes ? En effet, ce prodige n'est apporté que dans la période de l'exil et par la suite aucun verset ni livre d'histoire ne rapporte ce miracle à nouveau. Quel a été l'élément justifiant l'interruption de ce phénomène ? D'autre part, nous l'avons souligné : les Pharaons se servaient de cela comme moyen de se faire idolâtrer. Connaissant les égyptiens et leur nature païenne, pourquoi Yaakov leur fournit-il une raison de plonger plus profondément dans l'erreur ?

Peut-être pouvons-nous avancer l'idée suivante. Dans les faits, la famine bien que présente dans le pays, n'a pas affecté l'Égypte. Tous les pays voisins ont souffert de l'absence de récolte, mais à l'inverse l'Égypte a profité de la crise et s'est fortement enrichie et ce pour une raison évidente : Yossef. De part l'analyse des rêves de Pharaon, Yossef comprend l'enjeu et met en place un système permettant au pays de surmonter le

problème. Le plan de Yossef est si efficace que tous les pays viennent solliciter l'Égypte pour manger. En somme, lorsque toute la région meurt de fin, l'Égypte détient le monopole absolue de la richesse. De fait, la famine apparaît pour ce pays comme une période des plus fastes et tous les égyptiens, bien que contraints d'en payer le prix, mangent à leur faim. Yossef est donc vecteur d'une bénédiction sans précédent pour l'Égypte, d'où l'amour que le peuple lui porte. De fait, la bénédiction apportée par Yaakov n'est pas à l'origine concrète de la fin de la famine, du moins pas pour l'Égypte qui ne la ressent pas vraiment. Tout le peuple est conscient de l'origine de son abondance et Yaakov estime que son intervention n'est finalement pas dangereuse puisqu'il est évident aux yeux de tous que Yossef est la clef. La seule chose que Yaakov fait finalement est de manifester de façon physique le flux d'abondance obtenue par Yossef. Puisque la présence de Yossef annule les effets négatifs de la famine, alors il autorise à l'Égypte d'obtenir à nouveau le moyen d'avoir accès à l'eau en forçant le Nil à abreuver les terres. Toutefois il ne prend pas un grand risque conscient de la raison officielle de ce miracle, celle de la présence de Yossef. Le raisonnement tenu par Yaakov prend cependant fin lorsque la torah dit (Chémot, chapitre 1) :

ח/ וַיָּקָם מֶלֶךְ-חָדָשׁ, עַל-מִצְרָיִם, אֲשֶׁר לֹא-יָדַע, אֶת-יוֹסֵף
 8/ Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Yossef.

Comme le notent nos maîtres, le roi en question feint d'ignorer l'existence de Yossef et s'en prend aux hébreux. Cette démarche dénote une attitude ingrate vis-à-vis des bienfaits que Yossef a procuré au pays. Subitement les égyptiens ne lui doivent plus rien, ils sont les seuls responsables de leur succès et prospèrent par leur seul mérite. Pharaon s'accorde donc toute la gloire et c'est sans doute à cet instant qu'il prétend être un dieu capable de maîtriser le Nil. Comment l'ancien Pharaon, celui-là même qui a vu Yossef sauver son pays et Yaakov le bénir des crues du Nil, pourrait-il raisonnablement prétendre être dépositaires d'une quelconques forces ? De toute évidence, cet ancien roi ne prendrait jamais le risque de s'accorder le mérite de tel miracle tant ses vrais instigateurs présentent une aversion pour

l'idolâtrie. Sans doute Yaakov aurait-il retiré sa bénédiction s'il la voyait détourner vers l'idolâtrie. C'est pourquoi, le nouveau Pharaon commence par nier l'existence de Yossef pour détourner vers lui la gloire du miracle et la prospérité Égyptienne.

La corrélation entre la maîtrise du fleuve et son origine issue de Yossef est telle que nos sages précisent que les Égyptiens n'ont pas trouvé meilleur endroit pour enterrer Yossef que le Nil. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le mot « נילוס *Nil* » dispose de la même valeur numérique que « יוסף *Yossef* » témoignant du rapport étroit entre l'abondance issue de Yossef et sa manifestation au travers du fleuve. En effaçant Yossef de l'histoire, en le dissimulant dans le Nil pour s'assurer la poursuite de l'abondance, Pharaon s'ouvre la porte de la divinisation et parvient à se faire idolâtrer par le peuple. Le **Rambam** explique que la avoda zara est inventée par l'homme car ce dernier cherche à obtenir plus facilement les bonnes grâces divines. Dieu étant absolu, il se trouve trop loin de l'homme pour avoir accès facilement à lui. C'est pourquoi, ses émissaires, les anges, seraient plus propices à répondre aux demandes des hommes. Dès lors, les implorer et les servir trouve une justification. Par cela, les hommes ont divinisé les anges et se sont éloignés de Dieu.

Nous comprenons dès lors pourquoi les poissons trouvent la mort durant cette plaie et plus encore pourquoi l'ange préposé au fleuve n'intervient pas pour annuler le décret de mort des enfants. Le **Chem Michmouël** (parachat Bo, année 672) rapporte au nom du **Arizal** qu'Hachem est intervenu personnellement pour libérer les hébreux d'Égypte car l'impureté locale était telle qu'aucun ange ne pouvait en ressortir indemne. Les forces du mal seraient parvenues à emprisonner n'importe quel ange foulant le sol égyptien, c'est dire l'aura négative émanant du pays. À ce titre, nos sages enseignent un point crucial à ce niveau de notre raisonnement.

Nous parlions plus haut de la génération du maboul dont la dépravation a même atteint le règne animal. Nos sages expliquent que l'action de l'homme, ses fautes ainsi que ses bonnes actions, impactes directement le monde dans lequel il évolue. Ainsi, les animaux vivants à l'époque du déluge subissent une altération conséquente aux fautes commises par les hommes. Cette

déformation de leur nature est telle qu'ils méritent eux-même la mort en s'adonnant à des mélanges inter-espèces. À cette époque, le monde sous-marin échappe à la catastrophe car les fautes commises par les humains ne sont pas descendues jusqu'aux poissons. Toutefois, nous venons de voir qu'en Égypte, le Nil constitue un vecteur directe de l'idolâtrie la plus puissante du monde, celle d'un pays que même les anges fuient. L'impureté qui découle de cette pratique est telle qu'elle dénature le fleuve et ses composants tant matériel que spirituel. De fait, les poissons deviennent mauvais et s'en prennent aux bébés et plus encore, l'ange représentant le Nil est happé par le mal au point de perdre sa miséricorde refusant d'implorer pour le sauvetage du peuple.

Un phénomène important se produit donc. La source de la bénédiction égyptienne que constitue Yossef est entrain de subir une déformation importante, elle devient néfaste et nécessite d'être détruite. C'est pourquoi **Rachi** (Chémot, chapitre 7, verset 17) écrit : « *Parce qu'il ne tombe pas de pluie en Egypte et que c'est le Nil qui, par ses crues, irrigue le pays, de sorte que les Egyptiens lui vouent un culte. Voilà pourquoi Hachem a commencé par frapper leur idole, avant de les frapper eux-mêmes.* » Avant de frapper les égyptiens, Hachem prend soin de leur retirer toute bénédiction. Et cela se fait justement au travers des poissons. En effet, lorsque Yaakov a béni les fils de Yossef, il est dit (Béréchit, chapitre 48, verset 16) :

טז /הַמְלֵאךְ הַגָּאֵל אֹתִי מִכָּל-רָע, יְבָרֶךְ אֶת-הַנְּעָרִים, וַיְקָרָא בָהֶם שְׁמִי, וַיִּשֶׂם אֲבֹתִי אֲבָרָהָם וַיְצַחֵק; וַיֹּדְגִי לָרֶב, בְּקֶרֶב הָאָרֶץ
16/ *que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces jeunes gens! Puisse-t-il perpétuer mon nom et le nom de mes pères Avraham et Yitshak! Puisse-t-il multiplier à l'infini au milieu de la contrée."*

Le mot en gras a pour racine « דג poisson » ce qui amène **Rachi** à dire : « *Comme les poissons (daguim) qui fructifient et se multiplient sans que le mauvais œil ait prise sur eux.* » Le message est donc plus que parlant. Lorsque le peuple détourne la bénédiction issue de Yossef, alors la manifestation de cela se fait au travers de ce qui symbolise Yossef : les poissons deviennent mauvais car l'essence spirituelle qui les gouverne est drainée par les forces du mal. Le Nil ne véhicule plus la sainteté de Yossef mais au

contraire transpire l'impureté égyptienne.

Cela nous amène à comprendre une chose extraordinaire. Une fois la plaie du sang en vigueur, la torah dit (chapitre 7, verset 21) :

כא/ וְהָדָגָה אֲשֶׁר-בַּיָּאֵר מָתָה, וַיָּבֹאֲשׁ הַיָּאֵר, וְלֹא-יָכְלוּ מִצְרַיִם, לִשְׁתּוֹת מִיָּם מִן-הַיָּאֵר; וַיְהִי הַדֵּם, בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרַיִם
21/ *Les poissons du fleuve moururent, le fleuve devint infect et les Égyptiens ne purent boire de ses eaux. Il n'y eut que du sang dans tout le pays d'Égypte.*

Bien que la traduction de la phrase en gras soit au pluriel, le texte est en réalité écrit au singulier « Le poisson du fleuve mourut... ». Plusieurs maîtres expliquent que le mot « דָּגָה *dagua* » ici employé traite de l'espèce en générale sans quoi le texte aurait simplement utilisé le mot « דָּג *dague* ». Toutefois peut-être pouvons-nous y trouver une allusion à notre propos. À savoir que les fautes commises par les égyptiens en rapport avec le Nil ont détruit l'influence positive de Yossef au point de conduire le Maître du monde à retirer la bénédiction que Yaakov a offerte à Pharaon. C'est cela que le verset précise « le poisson du fleuve est mort... » en référence à la bénédiction de Yossef en rapport avec les poissons. Il ne s'agit pas de mettre Yossef à mort car il n'est déjà plus de ce monde. Il s'agit de détruire les forces que les égyptiens puisent par sa présence. Hachem punit l'expression céleste du Nil car elle est pervertie par les égyptiens, Il tue tous les poissons du Nil et transforme ce dernier en sang symbole de la mort, pour témoigner de la mort de ce dernier. La source permettant l'idolâtrie du fleuve est détruite expliquant les propos de **Rachi** « *Hachem a commencé par frapper leur idole* ».

C'est en ce sens que nos sages (traité Brakhot, pahe 9b) apportent le commentaire suivant concernant le retrait des hébreux d'Égypte. La torah précise (Chemot, chapitre 12, verset 36) :

לו/ וַיְהִיָּה נֶתַן אֶת-חֵן הָעָם, בְּעֵינֵי מִצְרַיִם--וַיִּשְׁאָלוּם; וַיַּנְצִלוּ, אֶת-מִצְרַיִם
36/ *Et Hachem avait inspiré pour ce peuple de la bienveillance aux Égyptiens, qui lui prêtèrent, de sorte qu'il dépouilla les Égyptiens.*

Le talmud mentionne alors deux opinions : « *Rabbi 'Ami a dit : Cela nous apprend qu'ils firent*

de l'Égypte l'équivalent d'un piège ne contenant pas de céréale. Reich Lakich dit : עֲשָׂאוּהָ כַּמְצוּלָה ils en ont fait l'équivalent des profondeurs où il n'y a pas de poissons ». Il se peut clairement que les deux avis n'en soient en fait qu'un seul parlant de deux points de vu différents. En effet, lorsque les hébreux sortirent d'Égypte, la torah souligne (Chémot, chapitre 13, verset 19) : « וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת-עַצְמוֹת יוֹסֵף, עִמּוֹ » *Moshé emporta les ossements de Yossef avec lui* » sur quoi la **Mékhilta** écrit : « *Cela vient te faire savoir la sagesse et la piété de Moshé. Car lorsque tout le peuple était occupé à piller les égyptiens, Moshé s'occupait de la mitsvah de trouver les ossements de Yossef...* ». En somme, deux actions se produisent au même moment. D'une part le peuple vide les réserves égyptiens en rapport avec les propos de Rabbi 'Ami, et d'autres part, Moshé se charge de retirer Yossef des profondeurs du Nil. C'est sans doute à cela que Reich Lakich fait allusion en parlant des poissons des profondeurs auxquels Yossef est comparé.

Un parallèle étonnant s'établit à la suite de ce que nous venons d'évoquer. Reprenons le **Rachi** précédemment évoqué : « *Hachem a commencé par frapper leur idole, avant de les frapper eux-mêmes.* » Le maître semble faire un rapport entre la sanction de l'idole et la sanction de l'idolâtre. Le sens évident à donner à ce commentaire est la préséance de la plaie du sang par rapport aux autres plaies destinées à punir le peuple. Toutefois nous pouvons y voir une allusion plus profonde. Nous chantons dans le Hallel (Téhilim 114, verset 3) : « הַיָּם רָאָה, וַיָּנֹס » *La mer le vit et se mit à fuir*. Qu'a vu la mer pour fuir ? Le Midrach (Béréchit Rabba, chapitre 87, paragraphe 8) répond : « *Chimone Ich Kitrone a dit : par le mérite des ossements de Yossef la mer s'est fendue pour Israël.* » Lorsque la mer a perçu la présente du tombeau de Yossef, elle s'est enfuit. Cela a d'une part permis le passage des hébreux, mais également la mort des égyptiens.

Rabbi Éliézer Na'hman Pouah, l'élève du fameux **Rama' Mipano** dévoile (dans sa haggada de Pessa'h « midrach bé'hidouch ») que l'eau du Nil utilisée pour tuer les enfants est venue depuis l'Égypte jusqu'à la mer Rouge pour noyer les égyptiens et les punir. Cela est confirmé par le midrach (Chémot Rabba, chapitre 22, paragraphe 2) précisant que toutes les eaux du monde sont

intervenues pour frapper les Égyptiens dans la mer. En ce sens, nous comprenons les propos de **Rachi** sous un autre angle. Après avoir punit le Nil considéré comme un dieu par les égyptiens, Hachem a purifié ce dernier, et s'est servi de l'élément de la faute pour sanctionner les égyptiens !

La morale à tirer après ce développement est déjà chantée par David Hamelekh (Téhilim 104, verset

24) : « מַה-רַבּוֹ מַעֲשֵׂיָהּ, יְהוָה--כָּל־מַּעֲשֵׂיהָ עֲשִׂיתָ; מְלֶאכָה בְּחָכְמָה הָאָרֶץ, הַיָּמִינָה
Que tes œuvres sont grandes, ô Seigneur! Toutes, tu les as faites avec sagesse; la terre est remplie de tes créations. » Puissions-nous toujours mériter d'observer la grandeur d'Hachem.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit